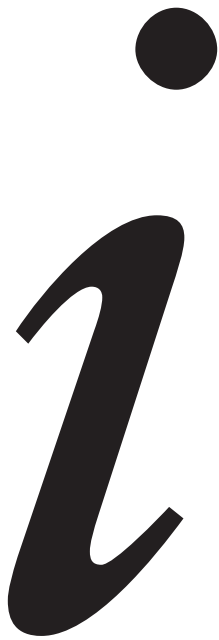


Akram Khan la grâce en fusion

En tournée avec trois spectacles, le chorégraphe anglo-bangladais revient sur sa jeunesse et ses inspirations, qui lui ont permis de ciseler une gestuelle puissante, entre urgence et ravissement.

TEXTE *Caroline de Bodinat* PHOTO *Sarah Aubell/Agent Mel*



Il a dans le sang, Akram Khan, depuis tout petit homme haut de 7 ans, cette danse classique nord-indienne, qu'il qualifie d'organique. Par l'«art de conter» sanskrit, le kathak, il ne cesse d'empoigner son public, Akram Khan.

Avec lui, les spectacles affichent complet, le cas encore à l'automne dernier pour la relecture qu'il a faite de *Giselle* avec le corps de ballet national anglais.

Où qu'il se produise, quoi qu'il crée, en solo comme avec les danseurs de sa propre compagnie, Akram Khan déclenche des avalanches de superlatifs... Pour son twist. Pour ce point de fusion qu'il a su trouver, entre cette danse ancestrale et celle de l'hypermodernité.

Ce qui intrigue chez ce chorégraphe britannique de 42 ans, figurant parmi les plus grands, n'est pas tant le décryptage de ses nouveaux spectacles – en tournée ces prochains mois en France et en Europe –, que les alliages de sa double culture, qui composent son unicité.

Ses parents originaires du Bangladesh s'installent à Londres à l'aube des années 1970. Le père monte un restaurant de spécialités culinaires indiennes, sa mère est enseignante. Il est l'aîné d'une fratrie de deux. Sa sœur, comme lui, est née près de Wimbledon. Il y vit toujours avec sa femme, Yuko Inoue, danseuse de métier. Ensemble ils ont deux enfants : sa fille Sayuri n'a pas 4 ans et son fils Kenzo soufflera bientôt ses deux bougies.

De formules en sortilèges

Dans le lobby blanc électrique d'un hôtel parisien, il apparaît sous un bonnet noir qui lui barre le front, le regard balsamique qui tisonne, une voix de velours comme il en est sur les ondes des radios la nuit. Il explique que gosse, il était persuadé que sous son épiderme il avait la peau blanche, comme les héros des Marvel, Charlie Chaplin et Fred Astaire, ses modèles. Il a arrêté de chercher sa blancheur quand il a découvert Michael Jackson. «C'était incroyable pour moi de voir un homme noir, danseur, aussi vénéré. Avec lui, j'avais enfin un héros avec lequel me connecter.»

La seule chose que sa famille attend de lui, c'est qu'en mathématiques, comme son grand-père maternel, il soit un génie. «Je suis devenu obsédé par cette idée, mais je n'étais pas bon en maths, même si la géométrie me fascinait. J'ai étudié le théo-



rème qui a valu tant de médailles à mon grand-père. Il portait sur le cercle, avec recul, je me dis que je l'ai traduit par les mouvements circulaires du corps dans l'espace.» Son père entend que son fils se destine à la reprise du restaurant. Sa mère croit en lui, l'encourage en douce à poursuivre sa voie. Les spectacles oniriques et poignants, *Desh* et son adaptation à un jeune public *Chotto Desh*, qu'Akram Khan présente en ce moment, retracent le parcours de celui qu'il était, enfant.

Forces d'attraction

Sa poésie magma, il la tient surtout des strophes du *Mahabharata*, cette épopée mythologique hindoue. La trame d'*Until the Lions*, l'une de ses dernières créations, en est extraite pour partie. «C'est un retour aux sources. Le kathak s'inspire du *Mahabharata* dont ma mère me lisait des extraits le soir. Je m'endormais avec ces images et ces sentiments universels m'inspirant toujours.» C'est aussi par ce récit épique qu'à 13 ans, il s'est fait remarquer. Dans le *Mahabharata* de Peter Brook. Au casting du metteur en scène, Akram Khan est recruté dans le rôle d'Ekalavya, archer prodige.

Après deux ans en tournée, il intègre l'université De Montfort à Leicester, puis la Northern School of Contemporary Dance de Leeds, avant de suivre les enseignements d'Anne Teresa De Keersmaecker à la P.A.R.T.S. en Belgique. Il présente ses premiers solos aux prémices des années 1990, fonde sa propre compagnie avec le producteur Farooq Chaudhry, dix ans après. Il travaille avec Ruth Little, sa dramaturge, collabore régulièrement avec l'oscarisé Tim Yip, chef décorateur et costumier. Akram Khan fait figure d'aimant, son nom attire les plus grands : le plasticien Anish Kapoor, le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, l'étoile Sylvie Guillem, la chanteuse Kylie Minogue, l'actrice Juliette Binoche, Danny Boyle, pour lequel il a chorégraphié une partie de la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques de Londres.

Il croule sous les récompenses, les prix d'excellence et s'entraîne minimum trois heures par jour. À l'espace aéré de son studio de danse, il préfère s'exercer dans la cuisine de ses parents. «Pour maîtriser la précision des gestes, car il suffit d'une mauvaise posture et je me blesse contre un placard.» Il lancera son dernier solo en 2018. Il envisage de se consacrer moins à la scène, plus à ses enfants et à la direction artistique. À défaut de l'attraper, Akram Khan est à suivre de près. /

Akram Khan's poetic alchemy

Currently touring with three shows, the Anglo-Bangladeshi choreographer talks about his childhood, the inspirations behind his powerful, urgent works.

Ever since he was a small seven-year-old, Akram Khan has had kathak, a form of North Indian classical dance which he describes as organic, in his blood. Using this Sanskrit “art of storytelling,” he has been endlessly captivating his audiences. His shows are invariably packed out, which was the case last fall for his reworking of *Giselle* with the English National Ballet. Wherever he performs, whatever he creates, solo or with the dancers of his own company, Akram Khan triggers an avalanche of superlatives, for his fresh approach and the way he has fused this ancestral dance form with extreme modernity.

What is intriguing and so unique about this 42-year-old British choreographer, who is now one of the greats, is not so much the complexity of his new shows—which will be touring over the coming months in France and elsewhere in Europe—but the alchemy of his dual culture.

His Bangladeshi parents settled in London in the early 1970s. His father opened an Indian restaurant, while his mother worked as a teacher. He was the older of two siblings. His sister, like him, was born near Wimbledon, which is where he lives with his wife, Yuko Inoue, a professional dancer, and their two children. His daughter, Sayuri, is not yet four and his son, Kenzo, will soon be celebrating his second birthday.

From math to movement In the electric-white lobby of a hotel in Paris, he appears wearing a black beanie low over his forehead. His coal black eyes are piercing and his velvety voice is the kind you hear on late-night radio. He explains that as a kid he was sure that underneath his skin he was white, like the heroes of Marvel comics, Charlie Chaplin and Fred Astaire, his idols. He stopped looking for his whiteness when he discovered Michael Jackson. “For a child, it was unbelievable to see a black man who was a black dancer. Because of his talent and his skin, I could connect.”

The only thing that his family expected of him was that he be a math genius like his maternal grandfather. “I became obsessed because of the pressure, but I was no good at math. I was fascinated by geometry, patterns and the circle, but I realized that patterns were not enough. I wanted to tell stories with these patterns.” He ended up tracing circular movements through space with his body. His father wanted his son to take over the restaurant later on, but his mother believed in him, secretly encouraging him to follow his path. The poignant, dream-like shows *Desh* and his version of it for a young audience, *Chotto Desh*, which Akram Khan is performing at the moment, trace his childhood journey.

Forces of attraction His poetic alchemy is derived above all from the mythological Hindu epic the *Mahabharata*. *Until the Lions*, one of his most recent creations, is based on one tale from it. “It was a return to my roots. Kathak was inspired by the *Mahabharata*, which my mother used to read to me in the evening. I went to sleep with these images, and its universal sentiments still inspire me.” It was also through this epic story that, aged 13, he attracted attention for his performance in Peter Brook’s *Mahabharata*. When the director was casting the production, Akram Khan was selected to play the role of Ekalavya, the great archer.

After touring for two years, he attended De Montfort University in Leicester, then the Northern School of Contemporary Dance in Leeds, before studying with Anne Teresa De Keersmaeker at the P.A.R.T.S. in Belgium. He performed his first solo works in the early 1990s, then founded his own company with producer Farooq Chaudhry ten years later. He began working with dramaturge Ruth Little, collaborating regularly with Oscar-winning visual designer Tim Yip. Akram Khan is a magnet and his name attracts leading lights, such as sculptor Anish Kapoor, choreographer Sidi Larbi Cherkaoui, dancer Sylvie Guillem, singer Kylie Minogue, actress Juliette Binoche and director Danny Boyle, for whom he choreographed a section of the opening ceremony of the London Olympic Games.

He has been showered with awards and prizes, and rehearses for at least three hours a day. He prefers to practice in his mother’s kitchen than in his airy dance studio, because it helps him master precise gestures: “If you hold your hand the wrong way you’re going to break it, because there is a cupboard there.” He is launching his latest solo work in 2018. He’s planning to spend less time dancing and more time with his children and directing. Akram Khan is hard to keep up with, but worth following closely. ✎

Sa poésie magma, il la tient surtout des strophes du *Mahabharata*, cette épopée mythologique hindoue.
His poetic alchemy is derived above all from the mythological Hindu epic the *Mahabharata*.

AGENDA

CHOTTO DESH Du 3.03 au 6.05, en tournée en France (Le Mans, Nanterre, Sète, Miramas, Château-Arnoux-Saint-Auban, Grasse, Andrézieux-Bouthéon, Toulouse, Lieusaint)

et le 18.05, Norwich Theatre Royal, Norwich.

UNTIL THE LIONS Les 3 et 4.03, Opéra de Reims.

Le 8.03, National Forum of Music, Wrocław.

Du 17 au 25.03, La TOHU, Montréal.

Du 21 au 23.04, Les Gémeaux, Sceaux.

Les 5 et 6.05, Théâtre-Sénart, Lieusaint.

DESH Du 31.05 au 3.06, Sadler's Wells, Londres.

INFO www.akramkhancompany.net



Les instruments des quatre musiciens accompagnant *Until the Lions*, une création tirée du *Mahabharata*.

The instruments of the four musicians accompanying *Until the Lions*, inspired by a tale from the *Mahabharata*.

Mudra du lion, geste symbolisant la face du félin.
Mudra symbolizing the lion's face.

Scène circulaire et mobile en coupe de bois d'*Until the Lions*.

The mobile circular stage in the form of a tree-trunk section, for *Until the Lions*.